

## Prisonnier de l'usine des oxymores

Au secours! Aidez-moi! Vous! Oui, vous qui venez de cliquer sur le fichier, et qui vous préparez à lire confortablement sur l'écran de votre ordi, une histoire bien alambiquée, peut-être un verre de scotch à la main ! Vous ! Toi! *Mon lecteur! Mon semblable! Mon frère !*

Sais-tu que tu joues avec le feu ? Tu ne te doutes de rien! J'étais comme toi, enthousiaste et insouciant ! Content de contribuer avec ma petite histoire ! Pressé par le temps pour respecter les délais, tu connais la musique, je ne t'ennuierai pas avec. Comme toi, j'ai écrit, réécrit, souri, froncé les sourcils, abandonné, repris, corrigé, rajouté, retiré, encore retiré, compté et recompté les caractères.

Et puis finalement, à la fois lassé et satisfait, j'ai métaphoriquement agraphé mon petit fichier à un petit courrier électronique, avec un petit mot courtois : très cher voici ma petite contribution, amicalement, etc. et puis, clic, j'ai appuyé sur "envoyer", pschuuutt, et mon petit paquet virtuel est parti dans cet espace sans épaisseur, cet insaisissable prédateur qui nous emprisonne chaque jour un peu plus.

A partir de ce moment, j'ai ressenti comme un mauvais bien être. Une puissante fatigue qui s'emparait de moi. La décompensation. Mes paupières s'alourdissaient, je succombais à l'écrasante légèreté de mon ouvrage. Mais, avant de sombrer dans un trop plein de néant, je devins quelques longs instants comme fébrile, au bord de la panique.

J'avais planché des heures sur la terrifiante douceur, et pour me soutenir, ingurgité des tonnes de chocolats variés, peut-être avariés? N'étais-je pas en pleine crise d'hyperglycémie? N'était-ce pas là le thème secret de notre concours d'automne?

Je m'enfonçais davantage dans le sommeil et le dernier mirage de mes sens fut une odeur d'amande sucrée et entêtante jusqu'à la nausée: de l'acide prussique? Avais-je dans une semi-inconscience commis l'outrage majeur, et, épuisé par l'épreuve, dégouté de vivre, livré mon corps à l'impitoyable charité du poison salvateur? Dans un dernier sursaut de conscience j'entrevis toutefois que le cyanure n'était lui aussi qu'une expression métonymique de cette terrifiante douceur qui nous obséda tous, le temps de la compétition.

Quand je retrouvai mes esprits, je n'étais plus dans mon bureau. Plus dans aucun lieu familier de ce monde, ni d'une terre qui fût issue d'aucun créateur bienveillant. "Toto, j'ai l'impression que nous ne sommes plus au Kansas !" ne pus-je m'empêcher de penser.

J'étais, comment dire, dans un espace qui n'en était pas un, dont la texture profonde semblait faite d'abstractions bien réelles, de mots, de concepts et de raisons qui résonnaient partout dans ma tête, s'opposant comme les pôles de la terre et fusionnant entre elles comme créatures magnétiques happées par une furie amoureuse inextinguible.

La nature profonde de ce monde atroce dans lequel je m'étais réveillé était, dans son infinie multitude et sa diversité, l'alliance de mots, la collision des contraires, l'expression obsédante de l'inexprimable, l'utopique résolution de l'aporie...

Bref, je ne suis plus nulle part, et je suis à tous les antipodes à la fois. Je suis devenu un papillon enfermé en tête à tête avec un soleil glacé, prisonnier de l'usine des oxymores. Et je vous supplie de m'aider à en sortir par tous les moyens !

- Voilà, Monsieur Sousselier, le message trouvé sur son ordinateur, sur un courrier anonyme. Etrange n'est-ce pas ? Incompréhensible même ! Sans aucun doute le produit d'un esprit dérangé. Mais il a disparu, on ne peut pas le nier ! depuis trois jours ! Inexplicable. Aucun motif, aucune trace, rien. Mystère absolu. Sa femme nous a alerté, bon, mais c'est un adulte, il n'y avait pas de signes de violences, pas de sang, donc on lui a dit de patienter, qu'on ne pouvait rien faire, qu'on ne nous avait signalé aucun corps, aucun amnésique, bref la routine des milliers de disparitions banales. Mais elle a insisté, ses amis aussi, et puis on a découvert ce message étrange. Je dirais même plus: inquiétant ! Justement, cela nous permet d'ouvrir une enquête pour disparition inquiétante. Clairement, l'association que vous dirigez est mise en cause dans ce message. Alors je vous pose la question: connaissez-vous parmi vos membres, quelqu'un qui aurait des raisons d'en vouloir à l'auteur de ce texte ?

- Je suis aussi surpris que vous, complètement décontenancé ! Pour moi il est inconcevable que quelque membre que ce soit de l'association, tous fort honorables, puisse avoir quelque chose à voir avec cette terrible disparition. Je me suis par acquit de conscience livré à une enquête interne, discrète et approfondie, et vous savez, nous sommes un petit club littéraire, détendu, je n'ai trouvé aucun indice de nature à... En revanche, une idée me trotte dans la tête: le titre du texte, "Prisonnier de l'usine des oxymores" me plonge dans la perplexité. Je connaissais l'auteur, je peux vous le dire, c'est un amateur de mauvais calembours. Les "oxymores" ça ne serait pas les "maures occis" ? Aurions-nous affaire à une de ces prises d'otage dont il serait parvenu à nous alerter en usant de formules contournées afin d'échapper à la vigilance de ses gardiens, Commissaire ?

- Monsieur Sousselier, oxymore/maure occis, là vous me prenez par surprise ! Votre théorie est tirée par les cheveux ! Mais qui sait ? je vais sur le champ en référer à la SDAT !

Les deux hommes lisaient le papier posé sur le bureau directorial. Le ministre avait appelé personnellement. Deux membres du fameux club avaient disparu, ainsi qu'un commissaire à deux mois de la retraite.

- Voilà, le seul indice en notre possession: un texte à tiroir incompréhensible pour le commun des mortels !

- Pour le commun des mortels, Monsieur le Juge, mais pas pour nous !

- Vous avez des soupçons ?

- Plus que des soupçons hélas ! Des certitudes ! Ce n'est pas la première affaire de ce type ! Exemple classique d'agression intertextuelle !

- ...?

- Nous avons eu un cas de ce genre récemment, une femme venue du passé, interceptée par un alien à tête de mouche: eh bien toute l'affaire a été étouffée, transformée en petite fiction, phénomène dit du "Manuscrit de Saragosse", et publiée par ce même club d'ailleurs, X quelque chose, qui semble être le vortex de cette invasion sournoise. Oh oh! Monsieur le juge, c'est vous qui cocotez comme ça ?
- Non, non, ça semble venir de sous la porte là ! quelle odeur douceâtre !
- On dirait de l'orgeat, ou du kirsch, c'est écœurant! Ouvrons la fenêtre !
- Mais c'est pire dehors! qu'est-ce qu'il se passe! Une attaque chimique !

Soudain une petite musique se fit entendre, douce et terrifiante, obsédante:

sol<sup>dièse</sup>-la- sol<sup>dièse</sup> -mi ; sol<sup>dièse</sup>-la- sol<sup>dièse</sup> -mi ; sol<sup>dièse</sup>-la- sol<sup>dièse</sup> -mi ...

L'odeur sucrée de l'amande amère se fit plus envahissante et menaçante tandis que les deux policiers commençaient à suffoquer. Le générique de "La 4ème Dimension", de Hermann, gagna en intensité, et le mot FIN apparut au milieu de la scène.

Ce fut la dernière chose que virent les deux hommes saturés de cyanure qui rendaient leur dernier soupir quand la voix off du créateur, Rod Serling, commenta:

- Certains sont tentés d'explorer les frontières de notre monde, à pieds ou avec leur plume ! Parfois ces audacieux pionniers ne reviennent plus! Nous ne saurons jamais quelles douces ou terrifiantes découvertes ils auront faites... dans la Quatrième Dimension !

Sol<sup>dièse</sup>-la- sol<sup>dièse</sup> -mi ; sol<sup>dièse</sup>-la- sol<sup>dièse</sup> -mi ; sol<sup>dièse</sup>-la- sol<sup>dièse</sup> -mi ...